

LES GRANDES PAROISSES - PARIS.

A l'occasion des funérailles récentes de l'abbé Hertzog, il paraît intéressant de publier le rang que l'aristocratie, la fortune ou le nombre de leurs habitants, assignent respectivement aux principales paroisses de la capitale, soit à l'heure actuelle, soit par suite du déplacement, dans un avenir prochain, du triple élément que nous venons d'indiquer.

La Madeleine, d'abord, située à l'entrée de la grande ligne des boulevards et du centre du Paris mondain, jouit de longue date d'une sorte de primauté d'honneur qui fait d'elle l'église parisienne par excellence et la paroisse d'élection de toutes les grandes œuvres.

Elle n'est pas exact, cependant, que la Madeleine soit la plus riche église de Paris, et le lecteur s'étonnera peut-être d'apprendre qu'elle vient à peine aujourd'hui en quatrième rang. M. l'abbé Hertzog a écrit de sa main les lignes que voici dans une note relative aux futurs travaux de réparation de cette église :

« La fabrique de la Madeleine n'est pas riche, comme on le croit généralement. Ses ressources diminuent chaque année, par le fait de l'émigration des familles riches vers les quartiers nouveaux de l'Ouest. »

« Les grands appartements du quartier de la Madeleine deviennent des ateliers de modes, de couture, des hôtels, des restaurants, des administrations, etc. Les nouveaux venus établissent leurs industries ou leurs bureaux dans ces appartements, mais ne les habitent pas. »

« Au point de vue de la prospérité matérielle actuelle, il faut placer en première ligne Saint-Philippe du Roule et Saint-Pierre de Chaillot, qui s'agrandissent chaque jour en vertu de cette loi d'émigration vers l'Ouest à laquelle il est fait allusion dans la note ci-dessus et que l'on constate d'ailleurs dans toutes les grandes villes. Dès à présent, Saint-Philippe du Roule, Saint-Pierre de Chaillot, Saint-Honoré d'Eylau et même Saint-Augustin qui, ne pouvant plus s'agrandir, doit aujourd'hui céder le pas aux paroisses que nous venons de nommer, sont plus riches que la Madeleine, dont le budget est de 200,000 francs et qui joint tout juste les deux bouts. »

« A la Madeleine et à Saint-Augustin, on rencontre surtout le grand monde de la finance et de l'industrie. La noblesse, en grande partie, est demeurée fidèle au majestueux et calme faubourg. Ainsi Sainte-Clotilde est-elle incontestablement l'église la plus aristocratique, et M. l'abbé Gardey, à ce point de vue du moins, le premier curé de Paris. Mais les capitaux n'affluent pas dans les sévères hôtels du faubourg dont les propriétaires ne demandent pas au commerce ou à l'industrie un accroissement de bien-être et de luxe. De plus, ces hôtels restent vides pendant une grande partie de l'année. Enfin, les grands seigneurs qui les habitent ont à la campagne de lourdes charges : des œuvres de tout genre, surtout des écoles libres à fonder et à entretenir, et presque toujours un pauvre caré de villa-

ge dont leurs offrandes alimentent le maigre budget. Ainsi Sainte-Clotilde, souvent déserte, est-elle bien moins vivante que la Madeleine, Saint-Augustin, Saint-Pierre de Chaillot, Saint-Philippe du Roule, Saint-Honoré d'Eylau, et plus riche d'honneur que d'argent. »

Parmi les paroisses les plus aristocratiques il faut citer encore Saint-Thomas d'Aquin, Saint-Pierre du Gros-Caillois, Saint-Germain des Prés, Saint-François de Sales.

Parmi les plus riches : Notre-Dame de Lorette, la Trinité, Saint-Vincent de Paul.

Celle où l'esprit religieux paraît être le plus développé est évidemment Saint-Sulpice. L'église de Saint-Sulpice a toujours été, depuis la naissance de la congrégation fondée par un de ses anciens curés, M. Ollier, dirigée par des Sulpiciens.

Enfin, venant au savoir quelles paroisses comptent le plus grand nombre d'habitants. C'est d'abord Clignancourt, 95,000, la population de près de dix diocèses d'Italie; puis Saint-Ambroise, 80,000; Montrouge, 63,000; Saint-Joseph et Saint-Jean-Baptiste de Belleville, 60,000. Six autres : Sainte-Marie et Saint-Michel des Batignolles, Saint-Pierre de Montmartre, Grenelle, Notre-Dame de la Croix de Ménilmontant, Saint-Jacques-Saint-Christophe de la Villette ont plus de 50,000 paroissiens.

La paroisse la plus petite et la plus pauvre est Notre-Dame, avec ses 6,000 habitants, dont la plupart sont à peine entrés deux ou trois fois, aux grandes époques de la vie, dans la magnifique basilique.

Mais si la Madeleine a la primauté d'honneur que nous avons indiquée plus haut, la cathédrale a la primauté officielle. Son immense nef, dont le silence n'est interrompu d'ordinaire à intervalles réguliers que par la voix des chanoines chantant l'office, s'anime les jours de grandes fêtes pour les cérémonies solennelles qu'y vient présider le cardinal, et pendant le carême elle sert à sortir de sa longue léthargie pour devenir la paroisse de toutes les paroisses de Paris. On y croit entendre un écho des grandes voix des Lacordaire, des Ravignani, et le jour de Pâques il n'y a nulle part de plus beau spectacle que celui de la communion générale des hommes qui viennent y accomplir, par privilège spécial, de tous les points de la capitale, le devoir pascal.

On pourrait encore parler des paroisses de Paris au point de vue de leur division en cures de première classe, cures de seconde classe et simples succursales. L'archevêque nomme directement aux simples succursales, tandis que pour les cures de première et de seconde classe, il faut l'agrément de l'Etat. Ce classement a peu d'intérêt, n'étant basé que sur l'ancienneté des paroisses. Telle cure de première classe est dénuée de ressources, et telle succursale est, au contraire, très riche. Il arrive fréquemment qu'un curé soit transféré d'une cure de première ou de seconde classe à une succursale, et que cette translation constitue un avancement très notable. C'est ainsi que M. l'abbé Quignard a été transféré de Saint-Eustache à Saint-Louis d'Antin, et M. l'abbé Jouin, de Saint-Médard à Saint-Augustin.

L'eau constitue trois quarts du système. Si ces trois quarts sont en bon état, l'eau d'Arbita protège contre tous les dangers.

Tremblement de terre à Constantinople.

Constantinople, le 1er avril 1901.

Les fêtes du Baïram ont été marquées, cette année, par un détail imprévu qui ne figurait pas au programme. Un tremblement de terre est venu ajouter ses émotions à toutes celles qui ont marqué ce grand jour.

Plus de peur que de mal, d'ailleurs. Une longue secousse qui a duré plus de trois secondes a fortement secoué les maisons. Mais on ne signale pas de dégâts considérables. L'ébranlement a été ressenti sur toute la côte d'Asie jusqu'au golfe d'Ismid.

Etien autre à dire du Baïram qui a commencé hier et qui va durer jusqu'à mercredi.

La cérémonie du baise-main a gardé le caractère qu'elle a chaque année. Grande affluence de ministres, de hauts fonctionnaires, de maréchaux, de dignitaires de toute provenance.

Dans le port, les stationnaires ottomans et les navires en rade ont pavés.

Dans l'après-midi, les premiers dromans des missions accréditées près de la Sublime Porte se sont rendus au palais pour présenter les félicitations de leur chef. Enfin tout a lieu suivant l'usage et sans autre incident.

Ce matin, à l'Officiel, grande profusion de décorations. Et c'est tout.

Les grandes compagnies de navigation.

En première ligne vient l'Allemagne, avec la Compagnie Hambourg-Amérique, qui possède 69 navires représentant 335,230 tonnes de registre et un capital social de plus de 81 millions; l'Allemagne a encore le Norddeutscher-Lloyd, 64 navires, 317,923 tonnes et 100 millions de francs. L'Angleterre vient ensuite avec la British India, qui possède 107 navires, 311,268 tonnes et un capital de 17 millions et demi; la France, en troisième ligne, avec les Messageries maritimes: 63 navires, 243,900 tonnes et 12 millions et demi de capital. Enfin, la Compagnie de navigation italienne, avec 98 navires, 178,000 tonnes et 12 millions; la Société russe de navigation à vapeur, avec 60 navires, 161,220 tonnes et 40 millions; le Lloyd autrichien, 64 navires, 154,033 tonnes et 26 millions; la Compagnie des bateaux à vapeur du Danemark, 120 navires, 126,352 tonnes et 20 millions de capital.

Voilà pour l'Europe; mais le Japon a devancé ces quatre dernières puissances: il vient avant l'Italie, avec le Nippon-Yusen Kaisha, qui possède 67 navires, 191,513 tonnes et 57 millions et demi de francs en capital social.

Partout le recensement.

On vient de terminer le recensement de la population de Rome, commencé le 12 février dernier. Le chiffre des habitants de la ville éternelle monte actuellement à 465,000, soit 35,000 habitants de moins que ne présentaient les registres de la ville qui portaient la population à 500,000 pour ces dernières années.

En revanche, d'après le dernier recensement, la population de Berlin est de 1,528,242 habitants, au lieu de 1,112,540 lors du précédent recensement.

Guillaume II et la Presse Allemande

La presse entière s'occupe du discours de l'Empereur. Le Tageblatt accuse certains personnages d'exploiter la disposition d'esprit de l'Empereur, afin de faire naître une mésintelligence entre l'Empereur et la nation.

La Volkszeitung dit: « Les allusions à une guerre générale en Europe, où l'Allemagne serait seule contre une puissante coalition, causeront une profonde sensation et de graves inquiétudes. »

Selon la Kleine Journal, l'Empereur a porté un toast à l'empereur de Russie; il a déclaré qu'on a essayé vainement de troubler les relations amicales entre l'Allemagne et la Russie; ce ne fut pas sa faute si ces tentatives ont réussi temporairement. Il est d'autant plus heureux de boire à la vieille amitié prusso-russe.

La Gazette nationale justifie la révolution de 1848 provoquée par l'avènement de la Couronne, mal conseillé par les hobereaux; actuellement, on ne comprend pas quels événements pourraient éveiller chez l'Empereur les souvenirs de 1848. Il n'existe aucun symptôme rendant la garde du corps nécessaire.

Le Taegliche Rundschau, organe conservateur, regrette les récentes manifestations oratoires de l'Empereur. Il dit qu'il serait excessivement malheureux que l'Empereur se séparât plein de défiance et de rancoeur de son peuple et commît les mêmes fautes qui provoquèrent jadis la révolution. La maison des Hohenzollerns devrait toujours avoir sous les yeux le triste sort de Frédéric Guillaume IV.

LE GRAND COLLIER DE L'ANNONCIADE.

« S. A. R. le duc de Gènes, lors de la visite de Toulon, a remis à M. Loubet les insignes du grand collier de l'Annonciade, la plus haute distinction que puisse donner le roi d'Italie. »

« M. Loubet est le premier président de république qui ait reçu une telle marque d'amitié du souverain d'Italie, et comme Français, il n'y a que le prince Victor-Napoléon, cousin du Roi, qui ait le grand collier. Il le reçut, il y a quatre ans, à l'occasion du mariage de Victor-Emmanuel. »

« Le nombre des chevaliers de l'Annonciade est limité, pour le royaume, à vingt-cinq. Actuellement, ils sont six: le général Biondi, MM. di Radini, Crispi, Biancheri, Saracco et Nigra, ambassadeur d'Italie à Vienne. A l'étranger, seuls quelques souverains et princes royaux sont investis de cette haute distinction. »

« Les insignes se composent du grand collier, du petit collier et du crachat. Le petit collier reste à la famille; le grand est restitué après décès à la Cour d'Italie. D'or massif, il est formé de plusieurs anneaux d'or enroulés autour d'un médaillon en émail où est figurée l'Annonciation. Autour, la devise Ferri, dont l'interprétation a fourni matière à des volumes. Les chevaliers de l'Annonciade et leurs femmes sont cousins du Roi. »

LA PLUS PETITE BIBLIOTHEQUE.

D'après un journal spécial d'Italie, la Bibliotheca, la plus petite bibliothèque du monde appartient à un ingénieur des mines du Piémont, M. Salomoni. Ce re-

cord ne consiste pas en une petite tasse par le nombre, mais bien par le format des volumes, car M. Salomoni possède plus de quinze cents livres d'auteurs et de sujets différents.

Ces quinze cents volumes sont si minuscules qu'on peut aisément les emporter dans une valise de voyage de grandeur moyenne. On se fera une idée du format de plusieurs de ces bijoux bibliographiques en apprenant que le volume qui contient en creux les deux poèmes épiques d'Homère, traduits en vers italiens, recouvrerait à peine une pièce de six francs. La plupart de ces éditions littiputennes viennent de Hollande.

THEATRES.

CRESCENT.

« The Still Alarm » fait toujours recette au Crescent; notre public ne s'en lasse pas, et les artistes ne s'en plaignent pas.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

La troupe burlesque de Bryant tient toujours l'affiche avec succès à ce théâtre.

TULANE.

Matinée à une heure hier et soirée à 8 heures. Aux deux représentations il y a eu du monde. M. Walker Whiteside et sa délicieuse troupe donneront jusqu'à samedi « Heart and Sword », un drame romantique à grands effets.

GRAND OPERA HOUSE.

La pièce de Mme Harriette Stowe Beecher a d'excellents interprètes dans les artistes de la troupe Melville-Baldwin.

THEATRE COCHRANE.

L'opéra « Merry War » a été chanté hier soir au Cochrane devant un nombreux parterre.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un joyeux tapage lit un article nécrologique où il dit que le défunt n'avait jamais refusé d'aider de sa bourse ceux qui s'adressaient à lui.

« Quel dommage, s'écrie-t-il, que l'on apprenne toujours ces choses-là quand il est trop tard! »

Sur l'album d'un critique musical.

« La musique s'écrit sur cinq lignes appelées « portées ». Mais combien de musiciens écrivent des compositions sans aucune portée! »

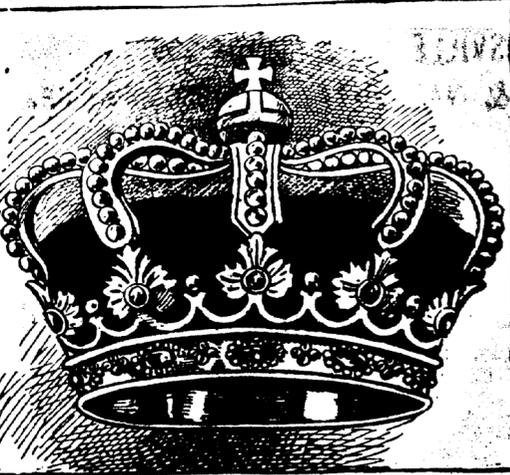
Mort subite d'un vétéran confédéré.

Rome, Georgie, 17 avril.—La résidence du capitaine John Tucker, à Lake City, a été détruite par un incendie aujourd'hui. Le capitaine, un vétéran confédéré, est devenu très excité durant l'incendie et est tombé mort. Il était âgé de soixante ans.

Adhésion du Mexique à la convention de La Haye.

La Haye, Hollande, 17 avril.—Le Mexique a signé aujourd'hui la convention de la conférence de paix tenue à La Haye.

La Chine, le Luxembourg et la Turquie sont les seules puissances qui n'ont pas encore signé la convention.



UN JOYAU UTILE.

Le dessin ci-dessus représente la couronne du Portugal que le roi C. vient de retirer du « cloû ». C'est un joyau d'une grande valeur. Il y a quelques années Sa Majesté, ayant besoin d'argent, l'avait tout simplement donnée en garantie d'un prêt qui, quoique considérable, n'était aucunement comparable à la valeur réelle de la couronne.

TEMPERATURE

Table with 3 columns: Du 17 avril 1901, Thermomètre de M. A. L. CHANDEL, Opticien, et 3 P. M. with temperature readings for various locations.

UNE POPULATION JUSTEMENT INDIGNEE

Le tollé qu'a soulevé hier au sein de la population, l'ordonnance des crachats, n'est pas de nature à encourager M. Moss, et autres qu'on s'attend à continuer plus avant dans la voie du ridicule où ils viennent de s'engager.

Si, comme l'opinion publique semble le croire, ils ont voulu faire preuve d'indépendance, s'ils ont tenu à se dégager de l'influence prétendue du maire, ils ont maladroitement choisi l'occasion.

Mais cette influence du maire n'est-elle pas imaginaire? Le maire n'est-il jamais vanté de leur imposer ses volontés? de faire d'eux des mannequins? Pourquoi alors lui attribuer une pensée, une intention qu'il n'a jamais eues! Il a trop le sentiment de sa dignité.

Les petits esprits du Conseil se sont révélés l'autre soir; et permette le ciel qu'il n'y ait que de petits esprits dans l'auguste assemblée; leurs faiblesses trouveront rémission devant ce grand juge qu'est le public.

Il est bon que ces messieurs se rappellent qu'ils ont d'importants devoirs à remplir et qu'il ne leur est point permis de se livrer à des puérilités; leurs fragilités sont épées par des censures.

Entre le Maire et le Conseil il doit y avoir corrélation intime et communauté de responsabilité, comme entre la conception et l'action.

Que messieurs les conseillers se rappellent qu'à Naples, les Popolani insultent leur saint Janvier lorsque le bonhomme est dis-

trait et tarde à faire son miracle; certains insulaires de la Polynésie assomèrent leurs dieux à coups de bâton quand la pluie réclamée se fait attendre. C'est le sort des idoles, de celles qui sont en chair et en os, d'être battues, injuriées et même réduites en poussière lorsqu'elles ne distribuent pas l'eau et le soleil au gré des foules.

Le pré est bon prince, mais il ne permettra pas au Conseil d'édicter des lois attentatoires à sa liberté individuelle.

Notre "Street Fair"

Les préparatifs de notre festival de mai ou "Street Fair" se poursuivent avec une fébrile activité. Il n'est pas qu'en ville que l'on s'en occupe; dans nos campagnes, notre fête industrielle et commerciale fixe l'attention.

Un comité d'hommes influents dont sont MM. J. C. Sears, L. F. Geiss, F. J. Sweeney, T. J. Muldoon et J. H. Smith, des officiers de corporations de chemins de fer tous, organise une excursion qui nous verra la visite de gens de Galveston et de Houston.

C'est le 8 mai que nous arrivera le train d'excursion sur lequel plus de 700 Texiens ont déjà retenu passage.

La loge dite "Royal Arch" aura son jour au festival, le 11 mai. Avant de s'y rendre, ses membres se promèneront en procession dans nos rues, ce qui mettra la ville en fête.

Le contrat pour la construction des pavillons est déjà adjugé. Ceux qui ont eu sous les yeux le plan de ces pavillons ont été surpris de sa simplicité, et ne doutent plus du succès de l'entreprise. Les pavillons, au nombre de soixante-dix, seront d'une construction originale. L'éclairage du terrain sera merveilleux et provoquera l'admiration générale.

La partie consacrée aux amusements ne sera pas la moins intéressante du festival; on y verra les "Bostock Shows", célèbres partout aux Etats-Unis, et se distinguant de tous les autres spectacles du genre par l'absence du grotesque, de la banalité.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DE: LA Fautede Jeannine

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL ROUGET.

QUATRIEME PARTIE

Les Miettes du Bonheur.

VI PAPA, MAMAN.

Armand pleurait entre eux agi-

tait la tête pour les regarder l'un et l'autre.

Il souriait. Mais doucement, Jeannine, en se reculant un peu, murmura :

— Je serai à vous, monsieur Henri. Je vous promets d'être digne de vous.

« Mais je vous demanderai pourtant de m'accorder quelque temps encore. »

« Je vous aime... un peu déjà. Je veux vous aimer bien... tout à fait. »

L'émotion arrêta les mots dans sa gorge. Elle eut comme un sanglot étouffé qu'il ne perçut pas.

Il acquiesça :

— Mais oui. Tout le temps que vous voudrez. Maintenant que c'est fini de mes tracas... que l'espérance déborde de mon cœur, j'aurais du courage pour attendre.

— Je demeurerai quelques mois auprès des sœurs de charité qui furent mes compagnes d'exil et qui consentent à me donner l'hospitalité. Je travaillerai chez elles.

Il se récria :

— Non, Jeannine, non. — Mais. — Ecoutez-moi. Vous me pardonnez. J'ai loué à votre intention un petit appartement.

— Une appartement? — Oui. Sur le boulevard des Batignolles. Je l'ai meublé simplement modestement selon vos goûts.

— Vous avez fait cela? — Oui.

— Mais c'est impossible... jamais je n'accepterai.

— Vous accepterez. Jeannine. Quand j'ai formé ce projet je ne pensais pas que vous pourriez être à moi, je vous le jure. Je me disais : oh là mademoiselle Jeannine en rentrant en France, à Paris? où logera-t-elle avec son enfant?

« J'ai cherché. Et j'ai trouvé ce petit appartement. »

« Vous y serez tranquille... vous y travaillerez si vous voulez. Armand est en parfaite santé! Mais pour que cet enfant continue à bien se porter, il lui faut de l'air, beaucoup d'air par. »

« Au boulevard des Batignolles il en aura. Il aura aussi un balcon où s'amuser. »

« L'enfermer dans un couvent serait l'exposer à de nouveaux dangers. Sa santé exige certaines précautions que vous devez prendre. »

« Voilà pourquoi, Jeannine, vous irez habiter l'appartement que j'ai choisi. »

Elle ne répondit pas. Qu'éût-elle pu dire?

Elle ne protestait plus, mais elle s'agissait de la santé de son fils.

Henri avait touché juste. Le point faible de la plupart des femmes, même de celles qui font preuve d'énergie, n'existe-t-il pas dans leur cœur de mère?

En trouver le chemin n'est point difficile.

Il reprit :

— C'est entendu... Dès demain vous vous installerez chez vous... La concierge est présente... Elle vous donnera la clef.

« Je vous ai présentée comme si vous étiez une jeune veuve, sous le nom de madame Bergot. »

« Il faudra vous souvenir de ce nom. »

« Là, Jeannine, vous serez absolument chez vous. »

« Je ne vous rendrai visite que lorsque vous m'y autoriserez. »

« Je serai toujours respectueux de votre volonté. »

« J'attendrai patiemment l'heure où vous me direz : « Soyons heureux. » »

Lipray se pencha, saisit Armand, l'éleva dans ses bras murmurant :

— Oui, je serai ton père... Je t'aimerai comme si tu étais mon fils... Je ferai, plus tard, de toi, un homme; je t'armerai contre la vie. »

« Veux-tu? — Un "oui" très distinct sortit des lèvres roses du bambin. Et il ajouta : — Tit... papa. »

Quand, un instant après, le jeune docteur regarda Jeannine, il vit que de grosses larmes sourdaient sous ses paupières.

Le bonheur rend égales les plus délicates.

Il ne devina pas que ces larmes étaient causées par l'atroce souffrance qu'endurait la jeune mère.

Il crut à un simple attendrissement.

Et il dit à Armand :

— Allons, cher petit, console ta maman qui pleure, et fais-lui comprendre que nous allons tous deux nous réunir pour la rendre heureuse!

VII SEPARATION

Une heure plus tard, Jeannine, tenant Armand par la main, descendait l'escalier.

Selon la promesse qu'elle avait faite à sœur Thérèse et à sœur Honorine, qui voulaient embrasser le garçonnet, elle emmenait celui-ci chez les sœurs, au couvent de la rue d'Assas.

De là, elle gagnerait le boulevard des Batignolles, où était située sa nouvelle demeure qu'elle ne connaissait pas.

Elle avait eu beau supplier Henri de ne rien faire : celui-ci avait donné l'ordre d'atteler.

En même temps il pria Rosaïlle de se rendre chez Jeannine pour mettre en ordre l'appartement.

Le coupé conduirait la jeune fille au couvent, puis de là, chez elle.

Il allait être si triste, si seul, il penserait tant à elle!

Pendant, il aurait du courage.

Il le lui avait promis.

Il aurait voulu que l'enfant restât encore quelques jours chez lui afin de ne pas le changer brusquement de ses habitudes.

Mais Jeannine avait insisté... se refusant à être plus longtemps séparée de son fils.

Et le médecin avait acquiescé.

Armand, d'ailleurs, ne fit aucune difficulté pour suivre cette dame qu'il ne connaissait pas deux heures auparavant et qu'il paraissait chérir à présent de tout son bon et tendre petit cœur.

Dependant, quand il dut quitter Henri il manifesta quelque chagrin... Mais Jeannine se pencha et, l'embrassant, murmura des mots doux à son oreille.

Alors, de suite il se calma.

Dans la cour, la mère Biré, anxieuse, allait et venait, se demandant ce qui se passait là-haut chez le docteur.

Il y avait belle lorette qu'elle avait deviné que l'amour de celui-ci n'avait pas changé.

Que pensait Jeannine à cette heure?

— Oh! la brave fille, la brave petite fille!

Et on avait parlé un peu de l'enfant, du médecin, du passé... Oh! pas longtemps parce que, — et la concierge comprenait cela, — la jeune mère était anxieuse et impatient de serrer dans ses bras le petit être qu'elle avait dû laisser et qu'elle allait retrouver grandi, fortifié, embelli.

Même la mère Biré l'avait gentiment chassée de sa loge :

— Allons dépêchez-vous vous avez hâte de voir ce beau petit Armand... Un ange du bon Dieu... Il me connaît déjà bien, moi, allez... Chaque fois que Rosaïlle va le promener dans sa voiture, je l'embrasse en passant... Mais je vous retiens... Sauver-vous donc... Nous bavarderons quand vous redescendrez.

« A propos, faut que je vous dise qu'il y a encore une chambre bien convenable, ici à votre disposition. »

Mais Jeannine en quelques mots, avait décliné l'offre de la brave femme.

Les sœurs lui offraient l'hospitalité momentanée, à elle et à son enfant.

C'est ce qu'elle avait expliqué.

— Bon, bon, on verra ça. Filés. Et elle l'avait poussée en riant.

Puis elle s'était retournée vers Joseph, son époux :

— Ça ne m'étonnerait pas, tu sais, que tout cela finit par un mariage.

Et lui, en essayant les carreaux